

de diverses nations, armés jusqu'aux dents, partaient pour aller faire la guerre aux sauvages, meurtriers de nos compatriotes. Desjardins, encore tout fatigué mais plein de courage, servait de guide. En passant à travers les divers placers, de nouveaux guerriers se joignaient à cette troupe déterminée à tirer des malheureux sauvages une vengeance terrible.

Brière avait été sauvé et se trouvait alors dans un campement américain voisin de l'endroit où ses deux camarades avaient dû le laisser ; mais on ne retrouva, comme on devait s'y attendre, que le cadavre de Péruse, déjà à demi dévoré par les loups et les oiseaux de proie.

C'est auprès de ce cadavre, non loin du lieu où la lutte avec les sauvages avait eu lieu, que la compagnie, forte alors de soixante quinze hommes, acheva de s'organiser. On choisit pour capitaine un mineur américain du nom de Wittmoore, à cause de ses connaissances du pays et de la vie des bois. Une seule journée de marche avait amené la troupe près de l'endroit où s'était commis l'attentat. A la tombée du jour on s'arrêta pour prendre du repos et s'occuper des dispositions du combat, lequel, nécessairement devait avoir lieu le lendemain ; car il y avait des signes qui indiquaient que les sauvages avaient rodé en nombre dans le voisinage le jour précédent.

On dormit sans trop d'inquiétudes, certains de l'efficacité des précautions prises contre une surprise nocturne. Le lendemain matin avant le jour, au